

nous, les mains pleines de bénédictions ; et ces bénédictions, vous n'avez qu'un désir, les répandre sur ces âmes que le Divin Pasteur vous a données en héritage. *Pro Christo legatione fungimur.*

J'ai ajouté, Monseigneur, que c'était avec un sentiment de légitime orgueil que nous vous voyions revenir aujourd'hui au milieu de nous. En effet, ce Pontife que nous voyons dans tout l'éclat de sa dignité, entouré de ce nombreux clergé accouru pour lui faire cortège, n'est-il pas un des nôtres ? et le faubourg Saint-Joseph, l'ancienne bourgogne, n'a-t-il pas eu l'honneur d'abriter le berceau de celui qui est assis aujourd'hui sur le trône archiépiscopal de Ville-Marie ? N'est-ce pas ici, dans cette même église, que tout jeune enfant vous aimiez à venir prier ? N'est-ce pas dans le soubassement de cette même église que vous êtes venu puiser les premières notions de la science sous la conduite de ces mêmes religieux, qui, encore aujourd'hui, répandent les bienfaits de l'instruction sur les enfants de Saint-Joseph. Et par un sentiment de cette délicatesse du cœur qui vous honore, en même temps qu'elle honore ceux qui en sont l'objet, n'avez-vous pas demandé d'inviter à cette fête de famille ceux qui furent vos maîtres, lorsque jeune enfant, vous veniez ici demander aux fils du Bienheureux de LaSalle, les premiers éléments de la science ? Ils sont ici, Monseigneur, deux de ces frères, et comme nous, ils sont fiers d'avoir pu travailler à la formation de celui qui devient aujourd'hui, leur guide et leur père.

Les anciens, Monseigneur, aiment à se rappeler, qu'ils vous ont connu lorsque vous n'étiez encore qu'enfant ou jeune homme. Ceux de votre âge, nous disent avec orgueil qu'autrefois ils se sont assis à vos côtés, sur les bancs de l'école Saint-Joseph. Plus tard, vous reveniez à Saint-Joseph comme un collaborateur dans le saint ministère, en compagnie de ceux qui sont en ce moment à vos côtés. Ah ! Monseigneur, comment vous redire mon bonheur, la joie que je ressens, en voyant mon ancien vicaire devenu mon archevêque, mon supérieur, mon père.

C'est donc avec raison, Monseigneur, que je vous disais en commençant que tous pasteur, paroissiens, habitants du faubourg Saint-Joseph, nous avons droit d'être fiers, car dans celui que nous saluons aujourd'hui comme notre archevêque, nous reconnaissons l'ami d'enfance, le compagnon d'étude, et plus tard, le pieux et zélé vicaire de Saint-Joseph. Soyez béni, Monseigneur, de vous être souvenu de nous, et de nous avoir donné l'occasion de vous exprimer :